

ANTONI GAUDÍ

(1852-1926)

L'ARCHITECTE DE DIEU



ASSOCIATION CANONIQUE ANTONI GAUDÍ
BARCELONE 2024

ANTONI GAUDÍ

(1852-1926)

L'ARCHITECTE DE DIEU

ASSOCIATION CANONIQUE ANTONI GAUDÍ
BARCELONE 2024

© Dépôt légal B 4281-2025

© Dépôt légal B 4281-2025

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation de l'Association canonique Antoni Gaudí.

ASSOCIATION CANONIQUE ANTONI GAUDÍ

info@beatificaciogaudi.org

www.beatificaciogaudi.org

CRÉDITS

Les éditeurs de cette brochure sont

Armand Puig i Tàrrach et Francesc Torralba Roselló

INDEX

1. Portique	4
2. Notes biographiques	7
3. La spiritualité de Gaudí	12
4. Beauté et sources d'inspiration : Bible, liturgie, nature	18
5. La pratique des vertus chrétiennes	24
6. La voie de la mystique	30
7. Épilogue	34

1. PORTIQUE

Le 7 novembre 2010, le Pape Benoît XVI consacre l'autel et la Basilique encore inachevés de la Sagrada Família et présente au monde l'œuvre la plus emblématique du serviteur de Dieu Antoni Gaudí i Cornet (1852-1926). Lors de cette occasion, le Saint-Père a rappelé la figure de son auteur, reconnu dans le monde entier pour sa contribution dans le domaine de l'architecture, dont il a loué la proximité avec la Parole de Dieu, la liturgie et la nature, qui ont inspiré son œuvre. Il y a quelques années, en 1982, Saint Jean-Paul II avait été le premier Pape à visiter la Sagrada Família et avait déclaré que la Basilique était déjà forte dès le départ.

Sur la base de l'opuscule publié par l'Association pour la béatification d'Antoni Gaudí et de la documentation recueillie lors de la rédaction du « positio », l'Association canonique pour la canonisation d'Antoni Gaudí, constituée en décembre 2023 par le Cardinal Joan Josep Omella, Archevêque de Barcelone, souhaite offrir à toutes les personnes dévouées et sympathisantes à la cause de la proclamation de la sainteté de Gaudí l'opuscule que vous avez entre les mains. Cela en sachant que de nombreuses personnes, passées et présentes, ont considéré Gaudí comme un homme qui a pratiqué les vertus chrétiennes et dont la vie a été exemplaire. Celui que l'on appelle « l'architecte de Dieu » réunit des capacités techniques hors du commun, qui font de lui un génie de l'architecture à travers les âges, et manifeste

une expérience spirituelle qui le qualifie de chrétien ayant atteint un sentiment religieux propre au mystique.

La piété est essentielle à l'esprit d'Antoni Gaudí. L'admiration devant l'œuvre du Créateur, le sentiment de petitesse devant Dieu, de révérence devant ce qui est sacré, sont des éléments de sa personne et de son œuvre. D'autre part, Gaudí est un génie et donc un créateur, et la création est une œuvre d'amour, car l'amour est, par lui-même, innovant et diffusant. Chez Gaudí, cet amour est dirigé vers Dieu, bien qu'il ne cesse de s'impliquer dans l'histoire de l'humanité par la voie de la beauté, voie dans laquelle Dieu lui a permis d'exceller. Sa grande œuvre, la Sagrada Família, est un hymne à la Trinité céleste (Père, Fils et Saint-Esprit) et aux trois personnes terrestres (Jésus, Marie et Joseph). Temple de l'expiation, elle est le fruit des petites offrandes d'une multitude de personnes, d'origines et de cultures très diverses, attirées par l'humble beauté d'une église qui n'est que louange au Créateur.

Cet opuscule a pour but de présenter la dimension chrétienne et profondément spirituelle d'un personnage qui a laissé un exemple de vie sainte, valable pour le peuple chrétien et pour toute personne de bonne volonté, et qui peut être invoqué, si l'Église le juge bon, comme notre intercesseur auprès de Dieu.

Barcelone, 10 juin 2024

Anniversaire de la mort du serviteur de Dieu



2. NOTES BIOGRAPHIQUES

Antoni Gaudí i Cornet est le fils de Francesc Gaudí i Serra, originaire de Riudoms et chaudronnier de métier, et d'Antònia Cornet i Bertran, originaire de Reus, également issue d'une famille de chaudronniers. Il est né à Reus le 25 juin 1852 et a été baptisé le lendemain au presbytère de Sant Pere Apóstol de cette ville. Il meurt à Barcelone, à l'hôpital de la Santa Creu, le 10 juin 1926, après avoir été renversé par un tramway trois jours plus tôt.

Gaudí était le plus jeune d'une famille de cinq enfants. L'aînée, Rosa, mourut jeune et laissa une fille, Rosa, la nièce de Gaudí. Le deuxième enfant, Francesc, était médecin et mourut jeune. Les deux autres, Maria et Antoni, moururent alors qu'ils étaient encore très jeunes. Antoni Gaudí vécut à Reus jusqu'à l'âge de seize ans (1868), date à laquelle il alla vivre à Barcelone avec son frère. Sa mère meurt en 1876. Dans la capitale catalane, il étudie l'architecture et travaille comme architecte jusqu'à sa mort, les douze dernières années étant consacrées corps et âme à la construction de son chef-d'œuvre : la Basilique de la Sagrada Família.

Durant son enfance, passée à Reus et avec de fréquents séjours à Riudoms, notamment au Mas de la Calderera, Gaudí montre un grand intérêt pour la nature et les formes organiques. L'imaginaire de Gaudí doit beaucoup à ses observations d'arbres et de pierres, de plantes et de rochers,

de textures et de couleurs de la nature. Plus tard, en tant qu'architecte, il dira que la nature est son maître. Enfant et adolescent, Gaudí passe beaucoup de temps à se promener dans les campagnes des quartiers de Reus et de Riudoms, observant les formes de la nature. Parallèlement, il fait ses études secondaires au Col·legi dels Pares Escolapis de Reus, où il décèle immédiatement un profond penchant pour la géométrie et le dessin.

Tout au long de sa vie, Gaudí n'a cessé de se rappeler qu'il était un géomètre et, par conséquent, un architecte. Il le démontra dans les travaux qu'il présenta lors de ses études à l'Escola Superior d'Arquitectura de Barcelone, où il obtint son diplôme en 1878. Déjà à cette époque, son style était si unique et visionnaire, influencé par les formes du gothique catalan et par les formes organiques de la nature, que l'un de ses professeurs, Elies Rogent, s'est exclamé le jour de sa remise de diplôme : « Aujourd'hui, nous donnons le diplôme à un fou ou à un génie ! »

Le nouvel architecte commence à travailler intensivement sur différents projets. Il veut se faire un nom tout en contribuant à la faible économie familiale. Sa grande chance se présente en 1883. Providentiellement, il est chargé par Josep Maria Bocabella, fondateur de l'Association des dévots de Saint-Joseph, de poursuivre la construction de la Basilique de la Sagrada Família, un projet qui définira sa carrière et qu'il mènera à bien jusqu'à sa mort. Pendant plus de qua-

rante ans, la Sagrada Família sera le rêve de Gaudí, un rêve qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Le rêve de Gaudí, un rêve qui grandira en lui et au-delà de lui, tant sur le plan spirituel qu'architectural.

Les œuvres de Gaudí, tant civiles que religieuses, se succèdent à un rythme soutenu et sont pleines de contrastes. Il conçoit le Palau Güell (1888), un édifice éclatant de couleurs, pour son mécène Eusebi Güell, qui voulait en faire le symbole de la première Exposition universelle de Barcelone. Parallèlement, il travaille sur le couvent et l'école des sœurs thérésiennes de Ganduxer, un bâtiment austère et hautement spirituel qui incarne les enseignements de Sainte Thérèse d'Avila, pour le presbytre sant Enric d'Ossó. Les mouvements intérieurs de son cœur qui luttait pour se reposer en Dieu, l'énorme travail qu'il devait accomplir, les difficultés rencontrées à Astorga et la mort de l'un de ses mentors, l'évêque d'Astorga et de Reus, Joan Baptista Grau, qui l'avait initié à la liturgie de l'Église, ont amené Gaudí à s'interroger sur le sens profond de sa vie. Pendant le Carême de 1894, un jeûne sans mesure le conduit aux portes de la mort. Il est sauvé par l'intervention de Josep Torras i Bages, futur évêque de Vic, son principal mentor, ainsi que par les pères de Sant Felip Neri, avec lesquels il se confesse. Cette année-là, en 1894, Gaudí traverse une crise de croissance spirituelle qui, à terme, lui sera bénéfique car elle le conduira progressivement vers la sainteté.

En 1898, Gaudí, qui continue à travailler à la Sagrada Família, entame une période de grande activité. Il redécouvre avec force la présence de Dieu en lui, et son architecture fourmille de références chrétiennes, en particulier de croix, comme celles qui couronnent l'hôtel de Bellesguard, la Casa Batlló, les toits de La Pedrera et l'entrée du parc Güell. Il construit aussi les écoles de la Sagrada Família (1909), qu'il paye de sa poche, pour que les enfants des ouvriers puissent recevoir une éducation chrétienne et civique, et éviter ainsi la violence sociale. Les symboles chrétiens sont disséminés dans la ville et son architecture les intègre à un art incomparable et à une architecture unique, source d'admiration et d'attraction. Mais à partir de 1912-1914, après la mort de sa nièce Rosa, Gaudí laisse tout derrière lui, y compris les travaux grandioses de la cathédrale de Majorque, après la mort de son ami l'évêque Pere-Joan Campins, et la crypte de l'église de la Colònia Güell, dont les travaux sont interrompus en raison de la grave maladie de son ami et mécène Eusebi Güell. Il se concentre pleinement sur la Sagrada Família. Sa seule préoccupation est désormais les modèles des nefs, la façade de la Nativité, les études sur les cloches, les mosaïques à l'extrémité des tours, sans oublier toutefois les humbles candélabre et autres lampes, qu'il a lui-même modelés pour la crypte de la Sagrada Família.

En novembre 1925, Gaudí cessa d'habiter au Parc Güell pour s'installer sur le chantier, dans son atelier de la Sagrada Família. Lui qui vivait pour Dieu s'installe dorénavant près de

sa maison. La tour de Saint-Barnabé brille désormais dans le ciel de Barcelone, et les marins peuvent la contempler de loin. C'est une tour parmi dix-huit autres, elle ouvre la voie d'une

nouvelle Jérusalem qui monte au ciel. Gaudí, homme au mode de vie austère, s'isole de tout ce qui peut le distraire de son unique objectif. Ses forces s'amenuisent, et tout en lui s'oriente vers Dieu. L'architecte, qui continuait à se rendre chaque jour à l'église Sant Felip Neri, à côté de la cathédrale de Barcelone, fut renversé par un tramway le soir du 7 juin 1926, sur la Gran Via de les Corts Catalanes, en bordure de la plaça Tetuan. Pris pour un sans-abri, il est transporté à l'hôpital des pauvres de la ville, l'hôpital de la Santa Creu. Son état est très grave et toute la ville de Barcelone s'émeut de cet accident. Enfin, sur un « Amen » répété trois fois, Antoni Gaudí s'éteint dans l'après-midi du 10 juin. Il avait soixante-quatorze ans. De nombreuses personnes viennent honorer sa dépouille exposée et laissent un témoignage écrit de leur affection. Les funérailles, simples dans leur forme, mais auxquelles assiste une grande foule, passent dans les rues de Barcelone et sont l'expression de la voix du peuple : « Un saint est mort ! » La dépouille de Gaudí repose dans la chapelle de la Mare de Déu del Carme, dans la crypte de la Sagrada Família.

3. LA SPIRITUALITÉ D'ANTONI GAUDÍ

Trois intelligences convergent dans la personne de Gaudí. La première est l'intelligence spatiale, qui le prédispose à innover dans ses calculs et à imaginer, avant de les réaliser, les espaces intérieurs et extérieurs de ses œuvres. La deuxième est l'intelligence logique et mathématique, qui le rend particulièrement apte à calculer des figures géométriques. La troisième est l'intelligence spirituelle, qui lui permet d'entrer dans les mystères chrétiens par la force des symboles de la religion des disciples du Christ.

Ces trois intelligences s'entremêlent et se complètent. L'intelligence la plus déterminante est cependant la troisième. Le moteur du génie créateur de Gaudí est l'amour spirituel, un amour orienté vers Dieu et son prochain. C'est pourquoi le principal point de référence de la Sagrada Família est la nouvelle Jérusalem, qui est orientée vers Dieu. Dans le livre de l'Apocalypse 21,2, nous lisons : « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux ». Gaudí a construit une grande église qui monte, et non qui descend, vers le ciel, et qui évoque la cité de Dieu.

Dans la Sagrada Família, tout est vertical, tout s'élève, tout

est orienté vers la hauteur. Les dix-huit tours construisent un message d'espérance chrétienne au milieu de la ville, visible par tous les citoyens et ouvert aux générations futures. La verticalité de la Basilique, qui pointe de la terre vers le ciel, est beaucoup plus pertinente que l'horizontalité. Gaudí souhaite que les pèlerins et les visiteurs de la Sagrada Família contemplent, s'élèvent vers Dieu depuis la terre où ils se trouvent. En effet, dans toute son œuvre, des plus petites pièces aux plus grandes conceptions architecturales, Antoni Gaudí veut élever les hommes vers l'infini.

La spiritualité de Gaudí, sa vie intérieure, se nourrit des fondements du catholicisme. Et c'est précisément cette spiritualité, typique d'une personne qui n'a pas étudié la théologie dans un centre académique, mais qui vit les mystères de la foi, qu'il exprime dans ses œuvres. La foi catholique, que Gaudí a vécue naturellement, sans complications intellectuelles, surtout à partir de 1894, rayonne dans son architecture. Ses bâtiments puisent à la source du symbolisme chrétien. L'architecture est mise au service du symbole, et le symbole se traduit par des formes plastiques d'une extraordinaire beauté. Tout ce que Gaudí touche devient beau, participe à la beauté de Dieu, car à la racine de sa créativité se trouvent les mystères chrétiens et leurs expressions symboliques.

La spiritualité de Gaudí se fonde sur les principes de la foi catholique tels qu'ils sont exprimés dans le Catéchisme de

l'Église, sur la participation aux sacrements, en particulier la messe et la communion quotidiennes et le sacrement de pénitence, et sur la pratique de la dévotion, en particulier le Rosaire dédié à Marie, la mère de Dieu et le Chemin de croix. Sa spiritualité est aussi profondément liturgique. Gaudí suit les rythmes de l'année liturgique, en particulier les « temps forts » (Avent, Carême et Pâques), et participe avec enthousiasme au Triduum pascal et à Noël. Il suivait également les jeûnes du Carême et avait toujours une prière ou une jaculatoire prête, en particulier celle qui se référait à la Sainte Famille : « Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie ».

Gaudí ne nous a laissé aucun document sur les ondulations spirituelles qu'il a vécues. Il ne nous a pas laissé une « Histoire de l'âme », comme sainte Thérèse de l'enfant Jésus, ou un « Journal de l'âme », comme celui du Pape saint Jean XXIII. Nous devons étudier son itinéraire spirituel à travers son œuvre, sa propre histoire, ses attitudes, les témoins qui l'entourent et les influences des personnes et des lectures. Parmi ceux-ci, il faut mentionner les trois évêques amis (Torras i Bages, Grau et Campins) que nous avons déjà mentionnés dans les notes biographiques, ainsi que d'autres personnages : Saint Josep Manyanet, fondateur de la congrégation des Fils de la Sagrada Família, le poète Jacint Verdaguer, prince des lettres catalanes, et le jésuite et penseur Ignasi Casanovas, fondateur de la bibliothèque Balmales. Gaudí appartenait au groupe des intellectuels catalans de son

époque et, jeune homme, il participa activement à plusieurs excursions scientifiques dans la ville.

Parmi les lectures qui ont nourri sa spiritualité, il faut mentionner la Bible et trois ouvrages de son livre de chevet. Gaudí lisait les Saintes Écritures en latin et en espagnol (la Bible de Torres Amat), « L'Année liturgique » de Dom Prosper Guéranger, en français, et le Missel romain et le Cérémonial des évêques, en latin. La base de la vie spirituelle de Gaudí était le « Catéchisme de la doctrine chrétienne », écrit par l'Archevêque de Tarragone Josep Domènec Costa i Borràs, que Gaudí a probablement appris lorsqu'il a fait sa première communion à Reus, et qui explique les thèmes que Gaudí a choisis pour la façade de la Gloire. Homme cultivé, Gaudí s'est limité, dans les dernières années de sa vie, à la lecture d'ouvrages religieux sur la vie de Jésus, ses miracles et les Évangiles. Rappelons que les trois façades de la Sagrada Família sont dédiées à trois mystères de la vie de Jésus : l'incarnation (façade de la Nativité), la rédemption (façade de la Passion) et la parousie (façade de la Gloire).

Il existe donc un lien très étroit entre l'expérience intérieure de Gaudí et son œuvre architecturale. Par exemple, l'utilisation par Gaudí du catéchisme de son enfance montre comment la Sagrada Família est une catéchèse, en pierre vivante, des mystères chrétiens. Gaudí place les retables à l'extérieur de la Basilique, sur les trois façades, qui deviennent ainsi des explications grandioses des mystères de

la vie de Jésus-Christ. L'ensemble de la Basilique est un livre ouvert, un Évangile en pierre, dont le thème de la Trinité est l'élément central. Tout tourne autour du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais aussi autour des sacrements et de l'Église en tant que peuple de Dieu et sacrement du salut. La spiritualité de Gaudí anticipe ce qui allait devenir le Concile Vatican II. Il est un précurseur.

D'autre part, le fondement métaphysique de l'œuvre de Gaudí est la métaphysique chrétienne. Ce dernier y accède grâce à son référent spirituel, le Dr Josep Torras i Bages, Évêque de Vic, et P. Ignasi Casanovas, qui se sont inspirés de la pensée de saint Thomas d'Aquin et des écrits de Jaume Balmes, un auteur très respecté par Gaudí. L'évêque Campins et l'environnement majorquin du début du XXe siècle amène Gaudí à lire certaines des œuvres du bienheureux Ramon Llull alors qu'il vivait à Palma. Thomas d'Aquin et Ramon Llull ont construit leurs synthèses théologiques respectives, différentes l'une de l'autre mais d'une grande force intellectuelle, qui se reflètent dans certains choix et idées de Gaudí. Ainsi, le désir de totalité dans l'architecture, typique de Gaudí, trouve un parallèle dans la pensée théologique et philosophique de Llull, également de nature holistique. Ou encore, la correspondance entre Dieu et la création équivaut à la relation entre l'invisible et le visible. La réalité est comprise lorsque l'être humain comprend que Dieu communique avec lui à travers l'œuvre créée. C'est pourquoi Gaudí dit que la nature, la création, est son maître.

La spiritualité de Gaudí s'enracine dans sa vocation à exprimer plastiquement l'œuvre de Dieu. Il se sent obligé de construire une œuvre architecturale imprégnée de symbolisme chrétien, pour rendre visible et évidente la grandeur de la foi dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est pourquoi le credo ou symbole de la foi occupe la partie la plus importante de la façade de la Gloire, comme un signe de ce que la Basilique de la Sagrada Família est et veut être : une architecture chrétienne, inspirée de l'art gothique, mais portée à la perfection. Gaudí a ressenti l'appel de Dieu à exprimer les mystères chrétiens à travers son architecture, sur la base d'une forte expérience spirituelle intérieure de ces mystères. Comme Gaudí l'a lui-même écrit dans le « Manuscrit de Reus », rédigé au cours de l'été 1878, une grande église « doit inspirer le sentiment de la divinité, avec ses qualités et attributs infinis ». Ce sentiment, Gaudí l'a vécu de plein fouet et a ainsi pu le transmettre. La Sagrada Família est une combinaison unique d'espace vertical et profond, et en même temps humanisé, où l'on se sent petit mais pas écrasé. La majesté de Dieu ne détruit pas l'être humain. Au contraire, elle le rend digne et l'exalte.

4. LA BEAUTÉ ET LES SOURCES D'INSPIRATION : BIBLE, LITURGIE, NATURE

La beauté est l'un des chemins qui mènent à Dieu, qu'il s'agisse de la beauté des choses créées par lui ou de la beauté de l'art, qui est une création humaine. C'est pourquoi la création artistique doit se distinguer par sa beauté parce qu'elle est une authentique louange et reconnaissance du Dieu Créateur, et qu'elle élève vers lui ceux qui la contemplent et l'admirent. Gaudí propose d'aller du visible à l'invisible (« per visibilia ad invisibilia »), de découvrir le Créateur à travers les choses que la vue et les autres sens corporels peuvent saisir. Reprenant une expression des philosophes grecs, Gaudí affirme que la beauté est le rayonnement de la vérité, qui est en fin de compte Dieu lui-même. Par conséquent, ceux qui cherchent les lois de la nature pour façonner leurs œuvres artistiques collaborent avec le Créateur.

La beauté n'est donc liée ni au luxe ni à la complication. La Sagrada Família est belle sans être luxueuse. Elle éveille des émotions, des sentiments de joie et de paix et crée un sentiment de lumière intérieure, de sorte que naît le désir de participer à cette même beauté en l'intégrant dans sa propre vie. Saint Jean-Paul II déclara : « Toute forme d'art



authentique est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde. C'est pourquoi elle constitue une approche très valable de l'horizon de la foi, où la vicissitude humaine trouve sa pleine interprétation ». La beauté arrache l'être humain à son égoïsme, à sa prison intérieure, et ouvre en lui des espaces vers la transcendance, l'infini et le mystère, animant l'aspiration au bonheur éternel.

Benoît XVI écrit que la beauté élargit les horizons de la conscience humaine et conduit la personne au-delà, jusqu'au mystère de Dieu. Selon le Pape-théologien, la beauté a un rôle essentiel que Platon avait déjà perçu : elle secoue l'être humain, elle le fait sortir de lui-même, elle l'arrache à sa résignation. Elle est comme une flèche qui le blesse et le réveille, car elle ouvre les yeux de son cœur et de son esprit pour qu'il puisse voler. Dans l'homélie qu'il a prononcée à l'occasion de la consécration de la Basilique de la Sagrada Família le 7 novembre 2010, Benoît XVI a déclaré : « Antoni Gaudí a brillamment contribué à surmonter le vide entre la conscience humaine et la conscience chrétienne, entre l'existence dans ce monde temporel et l'ouverture dans une vie éternelle, entre la beauté des choses et Dieu en tant que beauté. Antoni Gaudí l'a fait, non pas avec des mots, mais avec des pierres, des traces et des plans. Et la beauté est le grand besoin de l'homme, elle est la racine d'où poussent le tronc de notre paix et les fruits de notre espérance ».

Le Pape Benoît a également déclaré : « Gaudí, avec son œuvre, nous montre que Dieu est la véritable mesure de l'homme. Que le secret de l'originalité authentique réside, comme il l'a dit, dans le retour à son origine, qui est Dieu. Lui-même, en ouvrant son esprit à Dieu, a pu créer dans cette ville (Barcelone) un espace de beauté, de foi et d'espérance, qui conduit tout le monde à la rencontre de celui qui est la vérité et la beauté mêmes ». C'est aussi l'avis de l'évêque Josep Torras i Bages, l'une des références de Gaudí, pour qui contempler la beauté, c'est contempler l'un des attributs de Dieu qui se reflète dans la nature. Un paysage, un bâtiment, une musique peuvent conduire l'être humain à Dieu. La contemplation de la beauté, que ce soit dans le cadre d'une église imposante comme la Sagrada Família, ou dans un humble espace naturel, entraîne la conversion du cœur.

Les sources d'inspiration de l'œuvre de Gaudí sont au nombre de trois : La Bible, la liturgie et la nature. La Bible est la première révélation de Dieu, qui donne son Fils, Jésus-Christ, pour remplir le monde de son amour, et envoie l'Esprit-Saint pour le renouveler. Dieu crée le monde et veut préserver le monde qu'il a créé. Il compte sur nous pour prendre soin des êtres créés, à commencer par les êtres humains, en particulier les pauvres et les laissés-pour-compte. C'est ce que le Pape François enseigne dans les encycliques « Laudato si' » et « Fratelli tutti ». La liturgie chrétienne, et en particulier la liturgie catholique, est aussi pour Gaudí une œuvre d'art totale, un courant de vie qui relie Dieu et ceux qui participent

à l'action liturgique, qu'ils soient habitants de la terre ou du ciel. Gaudí évoque enfin l'immensité de Dieu, et c'est pourquoi nous pouvons dire que la terre entière est sacrée, avec les plantes qui la peuplent, les rochers qui la surplombent, l'eau qui l'irrigue et la nourriture qui en provient, tant pour les hommes que pour les bêtes.

Gaudí valorise la liturgie de la terre, qui est un reflet de la liturgie du ciel. Selon lui, la liturgie est une leçon de l'esthétique la plus raffinée. C'est voir ce qui est invisible, exprimer ce qui est inexprimable, trouver le sublime dans les choses quotidiennes. La liturgie, par la beauté, conduit à la contemplation. La prière liturgique est un retour constant à la beauté de Dieu. C'est pourquoi la Basilique de la Sagrada Família, et toute autre église, est un écrin de mystère, de la liturgie qui s'y déroule. Gaudí a étudié avec soin la disposition des chœurs, des cloîtres, du presbytère, de l'autel, des nefs, des sacristies, des portails, des vitraux et des lanternes, qui éclairent un intérieur qui doit exprimer la grandeur et la simplicité du Dieu fait homme. La profonde foi catholique de Gaudí et son respect pour la tradition liturgique du catholicisme se reflètent dans chacun des éléments, espaces et environnements qu'il crée pour garantir la contemplation et le culte.

De nombreux dimanches après-midi, Gaudí se rendait sur le port de Barcelone, pour voir la mer, la lumière du ciel et de l'eau et le mouvement des vagues. Lorsqu'il vivait à Reus,

il était entouré par la plage Miracle de Tarragone. Pour lui, la nature est une révélation de Dieu, la deuxième après celle qui nous parvient par sa parole. À la Sagrada Família, la Bible et la liturgie inspirent le symbolisme, tandis que la nature, avec la géométrie, explique l'architecture, et le tout fusionne de manière indestructible. Depuis son enfance, Gaudí a appris à observer et à contempler la nature comme l'œuvre de Dieu et comme une source d'inspiration. Pour lui, la nature n'est pas quelque chose à maîtriser, mais un professeur assidu, un livre ouvert, où l'on lit tout ce qui peut nourrir la créativité humaine et ses modèles. Gaudí copie la nature dans la sculpture et, d'autre part, la transforme dans l'architecture. La Sagrada Família en est un parfait exemple : il y a des colonnes d'arbres (nef, façade de la Nativité) et des colonnes d'os (façade de la Passion), et dans la crypte de la colonie Güell, les colonnes sont géologiques. Tout chante la gloire de Dieu.

5. LA PRATIQUE DES VERTUS CHRÉTIENNES

Antoni Gaudí est un chrétien qui a vécu de manière extraordinaire les vertus chrétiennes, aussi bien les vertus dites « théologiques » (foi, espérance et charité) que les vertus dites « cardinales » (prudence, justice, force d'âme et tempérance), et il a pratiqué d'autres vertus qui complètent les précédentes (pauvreté, humilité, obéissance et chasteté). En résumé, comme le démontre la « positio » ou document de la cause de béatification de Gaudí, présenté et accepté par le Saint-Siège, il a pratiqué les vertus chrétiennes au plus haut degré et sa réputation de sainteté était notoire. En témoignent les réactions publiques et privées, souvent anonymes, à sa mort et à son enterrement collectif.

Antoni Gaudí était un homme de foi, reçue dès l'enfance et renforcée surtout après le jeûne du Carême de 1894. À partir de ce moment, l'homme intérieur se fortifie en lui, proche de la grâce de Jésus-Christ et de la pratique constante des sacrements comme moyen permanent de sanctification. La foi en Dieu et en sa providence s'enracine dans sa vie et remplit toute sa personne et son activité. L'une de ses expressions favorites est, en ce sens, « pour la Sagrada Família, tout est providentiel ». Tout se passe selon la volonté et le plan de Dieu, ce qui fait avancer les travaux de la Basilique et les

retards qu'ils subissent en raison de difficultés économiques et d'impondérables de toutes sortes. Citons, par exemple, les nombreux mois pendant lesquels Gaudí a dû attendre que la mosaïque vénitienne des tours arrive d'Italie. Gaudí n'a pas perdu une once de sa confiance en Dieu. Il sait qu'en construisant la Sagrada Família, il fait la volonté de ce dernier et que rien ne doit l'entraver intérieurement. Les dires de Gaudí en témoignent : « Le maître de l'ouvrage n'est pas pressé ».

C'est la réflexion d'un croyant et d'un architecte habitué à être pressé de fixer des délais pour les ouvrages qu'il construit. C'est pourquoi, mi-sérieux, mi-souriant, il répondra à ceux qui lui demandent des dates pour l'achèvement de la Basilique : « La Sagrada Família sera terminée par Saint Joseph ». Elle le sera quand le ciel le voudra. Telle est la foi de Gaudí, partagée par ceux qui ont participé aux travaux et par ceux qui comprennent que nous dépendons tous de la providence divine. Bien sûr, la Basilique est le résultat d'un travail humain, c'est pourquoi Gaudí lui-même déclare : « C'est une œuvre qui est dans les mains de Dieu et dans la volonté du peuple ». Sa vocation est à mi-chemin entre ce que Dieu lui a donné (des compétences architecturales exceptionnelles) et ce qu'il peut offrir au peuple (une église qui soit une maison de prière et de louange au Très-Haut). Gaudí dit : « l'architecte, vivant avec le peuple et se tournant vers Dieu, poursuit son travail ». Gaudí est enraciné dans sa terre et dans son pays, et en même temps il est orienté vers Dieu, il élève sa construction vers le ciel, vers les hauteurs.

La Lettre aux Hébreux dit : « La foi, c'est posséder d'avance ce que l'on espère, c'est connaître les réalités que l'on ne voit pas » (11,1). Il existe une relation étroite entre la foi et l'espérance. Celui qui traverse, espère, et celui qui espère, traverse. Gaudí est un homme qui vit l'avenir comme si c'était le présent, et qui contemple le présent en regardant l'avenir. Lorsque Gaudí reçut un groupe de visiteurs et leur expliqua la Sagrada Família, la Basilique était un espace à ciel ouvert, sans toits, plein de pierres de taille à moitié coupées, construites un peu partout avec quelques murs déjà érigés. Mais Gaudí parlait aux visiteurs comme si la Basilique était déjà achevée et, plus encore, il leur décrivait « in situ » les célébrations liturgiques qui allaient se dérouler : les ministres de l'autel entrant dans des nuages d'encens, le peuple chantant à tue-tête, les orgues jouant de toute leur puissance, les cloches emplissant la ville de leurs sons. Rien n'était visible, tout était à faire, et tout était là, sous les yeux ébahis des visiteurs qui suivaient les explications d'un homme qui croyait et espérait, qui possédait une vision propre à ceux qui sont touchés par la grâce de Dieu.

Antoni Gaudí croyait fermement en la vie éternelle et espérait la résurrection de la chair. La façade de la Gloire de la Sagrada Família évoque le destin ultime de l'être humain et la manière dont nous devons vivre pour pouvoir participer à la vie éternelle. Gaudí part de la conviction que la vie humaine a une fin transcendante, qu'elle n'est ni absurde ni fatale. Nous sommes des êtres orientés vers l'éternité. Nous

mourons sans appel, laissant une vie corrompible, mais nous naissons à la vie éternelle. La vie humaine ne se réalise pas dans l'espace et le temps, mais vise l'éternité. C'est le but ultime de l'existence humaine.

L'apôtre Paul dit : « Revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection » (Colosses 3,14). Gaudí avait dit : « D'abord l'amour, ensuite la technique ». Avant d'ériger un édifice, et pendant que les murs s'élèvent, nous devons nous rappeler que Dieu est amour, et que nous sommes sur cette terre pour nous aimer les uns les autres. Il est possible de construire sur l'amour. Sans amour, tout est précaire et s'écroule. Gaudí estimait les gens et les choses, sans être dépendant ou esclave. Il possédait un fort caractère contre lequel il luttait parfois.

Les saints se forgent au milieu de projets non réalisés, mais ils avancent toujours près du Père, en compagnie du Fils et du feu de l'Esprit Saint. Ils ne manquent jamais d'amour reçu et d'amour donné. Pendant de nombreuses années, Gaudí a été le tuteur de sa seule nièce, Rosa, une orpheline en mauvaise santé, jusqu'à ce qu'elle meure. Il s'est occupé de cette fille malheureuse et est devenu son père en prenant soin d'elle. Il était aussi proche de Llorenç Matamala et de Carles Mani, ses amis artistes, qu'il a aidés et soutenus lorsqu'ils étaient victimes d'un cancer, ou de Francesc Berenguer et des ouvriers de la Sagrada Família, qu'il a aidés dans leurs maladies et leurs chagrins. Gaudí ne manquait

pas d'amour pour les pauvres et les malades, et veillait à ce que les enfants des ouvriers aient des écoles décentes. L'amour l'a transformé et il a fini par renoncer à tout pour la gloire de Dieu.

En ce qui concerne les vertus cardinales, il est important de rappeler un épisode qui coïncide avec une période de grandes difficultés économiques pour la Sagrada Família (1914-1915). Gaudí devint mendiant et parcourut Barcelone pour demander de l'argent pour les travaux de la Basilique. À cette occasion, il exerça les vertus cardinales d'un homme prudent dans son discours, d'un homme juste dans ses demandes, d'un homme fort face à des refus fréquents et d'un homme tempéré et mesuré dans une tâche difficile. Gaudí reconnut devant Josep M. Dalmases, qui l'accompagnait, petit-fils du fondateur de l'Association des dévots de Saint-Joseph, que cette chapelle lui avait coûté cher et qu'il avait dû faire preuve d'humilité, acceptant la bonne volonté, souvent maigre ou inexistante, des gens.

Les vertus évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ont été constantes dans la vie d'Antoni Gaudí. Lui qui, dans sa jeunesse, avait été un garçon qui ne rechignait pas à la bonne chère et aux bons vêtements, et qui recherchait la reconnaissance sociale, est mort dans la pauvreté et l'austérité les plus totales. À tel point qu'après l'accident qui allait causer sa mort, on le prit pour un sans-abri lorsqu'il fut admis à l'hôpital des pauvres, l'endroit où il avait lui-même dit qu'il

voulait être conduit. Et il le fut de manière providentielle. En lui s'accomplit la phrase selon laquelle il a tout fait « ad maiorem Dei gloriam », pour la plus grande gloire de Dieu. Gaudí a également vécu en tant que laïc et célibataire, volontairement, en renonçant au mariage. Son offrande à Dieu passait aussi par l'état de vie. Il voulait se marier et, comme ce n'était pas possible, il s'est dit que c'était la volonté de Dieu. Gaudí a pratiqué l'obéissance à Dieu, en acceptant la mission de construire la Sagrada Família, l'Évangile de Jésus et l'Église, mère de nombreux enfants. Gaudí était une personne docile à son directeur spirituel et essayait de faire ce que dicte la Lettre aux Ephésiens : « Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres » (5,21).



6. LE CHEMIN DE LA MYSTIQUE

Gaudí, génie de l'architecture, n'a pas placé son art au centre de sa vie. Le centre est son expérience de l'absolu, qui dépasse le discours intellectuel et esthétique et pénètre dans le cœur, un cœur qui, comme le dit le psaume, « a soif de Dieu, du Dieu vivant. » (42,2). La sainteté de Gaudí culmine dans la voie mystique, qui est l'aboutissement. Quatre éléments la composent : la providence, l'ascension, le sacrifice et la gloire.

En ce qui concerne la providence, Gaudí est fermement convaincu qu'il existe une providence qui veille sur nous. Il l'aime parce qu'il fait l'expérience intérieure de l'union avec Dieu et de la foi totale en ses desseins. Tout est grâce, disait Pascal. Tout est le fruit de la miséricorde divine. Gaudí s'est toujours remis entre les mains de Dieu, ce qui lui a permis d'accroître sa confiance en lui et d'atténuer l'angoisse de ne pas pouvoir achever la Sagrada Família de son vivant. En effet, Gaudí souligne que les édifices religieux doivent par essence être durables, tout comme la religion qu'ils abritent l'est. La construction de la grande église, nécessairement longue, doit se mesurer au temps de Dieu.

Quant à l'ascension, les mystiques s'approchent de Dieu et spiritualisent les choses de ce monde. L'ascension comprend les deux éléments. Gaudí ne spiritualise pas les réalités ter-

restres, il affine la matière qu'il travaille et lui donne une beauté qui découle, en fin de compte, de la spiritualité qu'il vit. C'est pourquoi la Sagrada Família se distingue par une beauté imprégnée de Dieu, d'un Dieu qui n'est pas loin de l'architecte, qui remplit son esprit et dans lequel il vit et se déplace. Chez Gaudí, comme dans la Sagrada Família, la verticalité domine : il monte et s'unit à Dieu, comme les dix-huit tours qui montent vers le ciel.

Quant au sacrifice, Gaudí affirme que la vie est amour et que l'amour est sacrifice. Gaudí conçoit l'amour comme une offrande à Dieu, comme un don de soi. Pour Gaudí, l'amour n'est pas la recherche de l'autosatisfaction, mais la volonté d'abandonner le moi, d'abandonner toute vanité. Gaudí se détourne de la flatterie et du prestige, des honneurs et de la reconnaissance. Derrière cette constante de sa vie, il y a un désir ferme de ce qu'il appelle « la diminution du moi », qui doit se faire sans chercher « aucune compensation », par pur amour. Gaudí emprunte le chemin de l'amour, c'est-à-dire du sacrifice, qui conduit à renoncer à soi-même et à se vider de soi-même. Comme le dit Jésus : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Marc 8,34). Pour Gaudí, il est nécessaire d'assumer la condition de douleur et de fragilité qui caractérise la vie humaine et de se jeter résolument dans un travail continu. Gaudí, comme le bienheureux Ramon Llull, est un mystique des choses concrètes, et non des obscurités spéculatives ou des phénomènes extraordinaires. Les pieds

sur terre et la lumière de la Méditerranée ont façonné sa vision spirituelle, son expérience de Dieu, son expérience de la réalité.

Quant à la gloire, Gaudí est un homme de vision - pas un visionnaire ou un illuminé - et c'est pourquoi son mysticisme aux yeux ouverts embrasse le présent et l'avenir, contemple le monde humain et le monde divin. Gaudí exprime ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas, avec sa vision, l'immensité, la totalité. La Sagrada Família qu'il a construite est le fruit d'une vision qui culmine dans la vision de Dieu, et c'est pourquoi ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur reflètent les qualités qui appartiennent à celui qui ressent le sens de la lumière et de l'espace, et la plasticité. La Sagrada Família est le triomphe de la forme plastique enracinée dans la vision d'un mystique qui exprime dans son œuvre une participation à la gloire de Dieu. Gaudí dit : « La gloire est lumière, la lumière donne la joie, et la joie est le joyau de l'esprit ». Gaudí a vécu uni à Dieu, il l'a contemplé, il l'a estimé, de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses pensées. (Deutéronome 6,5)



ANTONILLO DAVID
CUBANO

7. ÉPILOGUE

Antoni Gaudí est à la fois un artiste génial et mystique au milieu de la ville, un homme contemplatif et actif, solitaire et social, un ascète et un citoyen. Un homme à la foi catholique profondément enracinée, un créateur né qui bouleverse et innove, un homme proche de sa famille, de ses amis, de sa patrie. La vie personnelle de Gaudí est marquée par la simplicité et l'humilité. Il vit de manière austère, se consacre au travail, qu'il considère comme une vocation et un appel de Dieu, tout en étant attentif aux besoins des autres. C'est un homme réservé, mais profondément compatissant et généreux. Un homme imprégné de sainteté et de prière. C'est pourquoi il mérite d'être appelé « l'architecte de Dieu ».

Gaudí a créé une nouvelle architecture, qui est un raffinement du gothique, le style européen le plus durable, et dans cette architecture, il a pleinement introduit les symboles chrétiens, de telle sorte que les mystères de la foi chrétienne structurent ce qu'il fait, tant dans les œuvres religieuses que civiles. Gaudí traduit la foi en pierre et en formes, en textures et en couleurs, en lumière et en profondeur de l'espace. Il a reçu un don de Dieu et le fait fructifier pour sa propre gloire, en le mettant à la disposition des personnes pour lesquelles il travaille. Gaudí veut faire goûter au peuple catalan et à tous les peuples du monde la grandeur et la beauté de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

L'œuvre qui exprime le mieux les idéaux de Gaudí est sans aucun doute la Sagrada Família. C'est ici que sa foi et son extraordinaire architecture se rencontrent, là où la grande église est véritablement la maison de Dieu, la nouvelle Jérusalem, et la maison de l'homme, l'espace privilégié de la liturgie chrétienne. La symbiose entre Gaudí et la Sagrada Família est si étroite que l'une ne peut être évoquée sans l'autre. Dans la Basilique du peuple, au milieu de la trame urbaine de Barcelone, la grande ville, Gaudí voit un sanctuaire, un phare de lumière provenant de la tour principale, la croix de Jésus, l'agneau de Dieu, mort et ressuscité, et des autres tours qui l'accompagnent, dédiées, à la sainte Marie, aux quatre évangiles et aux douze apôtres. Dix-huit tours qui font monter vers le ciel la nouvelle Jérusalem, représentée par la Sagrada Família !

Gaudí disait : « Avec la Sagrada Família, tout est providentiel, même mon travail en tant qu'architecte. Placée au centre de la ville et du plan de Barcelone, elle est à la même distance de la mer et de la montagne, du quartier de Sants et de Sant Andreu, du fleuve Besòs et du Llobregat ». Gaudí avait un rêve pour la ville. Il voulait qu'elle possède un symbole puissant, singulier, unique. Et c'est ce qui s'est passé. Il voulait communiquer, par ses œuvres, l'Évangile de Jésus, et il a été exaucé. Sa vie sainte rayonne aux quatre vents à travers une grande église qui attire des personnes de toutes cultures, races et religions, une œuvre enracinée dans la foi catholique, ouverte à tous les chrétiens et à tous les hommes et femmes de bonne volonté.

ASSOCIATION CANONIQUE ANTONI GAUDÍ
BARCELONE 2024